



L'ÉVÉNEMENT

« Les troubles anxieux progressent chez les moins de 15 ans »

POUR la Pr Christèle Gras-Le Guen, chef des urgences pédiatriques au CHU de Nantes, et présidente de la Société française de pédiatrie, la fermeture des écoles ne peut avoir qu'un « impact mineur » sur l'épidémie. Elle alerte en parallèle sur les « effets délétères » d'une telle fermeture sur la santé mentale des plus jeunes.

LE FIGARO. - Fermer les écoles peut-il freiner l'épidémie de Covid ?
Christèle GRAS-LE GUEN. - Il est évident que la fermeture des écoles ne peut avoir qu'un impact mineur sur l'épidémie, par rapport à d'autres mesures comme le confinement total. J'en veux pour preuve l'Allemagne où les écoles ont été fermées et où le virus progresse. Alors que l'épidémie n'est plus sous contrôle en France, cette fermeture sera peut-être une petite aide, mais elle ne résoudra pas tout. Ce qui est certain, en revanche, c'est que les effets délétères seront au rendez-vous : enfermer les enfants chez eux va les exposer à des tensions et des violences intrafamiliales, notamment dans les classes sociales les plus fragiles, comme l'a montré le premier confinement. Sans compter que les adolescents qui portent aujourd'hui le masque huit heures par jour lorsqu'ils sont en cours risquent de ne plus le faire en dehors des collèges et lycées. Ils se contamineront à l'extérieur.

Alors que certains épidémiologistes exigent la fermeture des écoles, les pédiatres, depuis plusieurs mois, militent pour son maintien. Comment expliquer cette dissonance ?
 Certains épidémiologistes, parmi les plus éminents, réagissent encore comme si l'on était confronté à un virus comparable à celui de la grippe,

qui touche tous les âges et pour lequel les enfants constituent un réservoir. En réalité, le Covid touche peu les enfants et le lieu de contamination est avant tout la famille. Lorsque ces épidémiologistes demandent la fermeture des écoles, ils appliquent de grandes règles générales. Mais ils ne sont pas toujours en contact avec la réalité. Derrière les équations et les chiffres, il faut évaluer le rapport bénéfice-risque. Notre rôle, en tant que pédiatres, est de défendre l'intérêt de l'enfant. Nous ne sommes malheureusement pas entendus. Comme si la santé mentale des plus jeunes n'était pas un problème et que l'on pouvait tirer un trait sur leurs besoins psychiques et sociaux. Certaines personnes pensent même que fermer les écoles serait un moyen de faire télétravailler les parents !

Quelle est la situation aujourd'hui dans les services de pédiatrie ?

Nous étions sous-équipés. Nous sommes désormais saturés. Comme les réanimateurs, nous sommes contraints de faire un tri, entre les enfants que nous choisissons d'hospitaliser et ceux que nous renvoyons chez eux. Les plus âgés sont trop souvent orientés vers des services psychiatriques adultes. C'est de la maltraitance institutionnelle. Les dernières données de Santé publique France sont spectaculaires. Les gestes suicidaires, les troubles anxieux et les troubles de l'humeur progressent chez les moins de 15 ans. C'est la traduction directe de l'anxiété de leurs parents. Les enfants et les adolescents doivent pouvoir conserver une vie sociale. ■

**PROPOS RECUEILLIS
 PAR C. B**



CHU DE NANTES

Enfermer les enfants chez eux va les exposer à des tensions et des violences intra-familiales

PR CHRISTÈLE GRAS-LE GUEN, PRÉSIDENTE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PÉDIATRIE

